

La stratégie d'Ormuz de l'Iran brise le blocus naval, Trump piégé | Johnson

L'ancien analyste de la CIA Larry Johnson se joint à nous pour discuter du piège massif que l'Iran a tendu aux États-Unis dans le détroit d'Ormuz, alors que le désespoir de Trump nous pousse au bord d'une guerre encore plus catastrophique. AIMEZ la vidéo et abonnez-vous pour plus d'analyses géopolitiques approfondies ! Partagez vos réflexions dans les commentaires ci-dessous ! Soutenez la chaîne : Patreon : <https://www.patreon.com/dannyhaiphong> ABONNEZ-VOUS SUR RUMBLE : Rumble : <https://rumble.com/c/DannyHaiphong> #iran #trump #israel Suivez-moi sur les réseaux sociaux : Twitter : <https://twitter.com/DannyHaiphong> Telegram : <https://t.me/DannyHaiphong> Soutenez la chaîne d'autres manières : <https://www.buymeacoffee.com/dannyhaiphong> Substack : chroniclesofhaiphong.substack.com Cashapp : \$Dhaiphong Venmo : @dannyH2020 Paypal : <https://paypal.me/spiritho> #iran #trump

#Danny

C'est votre hôte, Danny Haiphong. Je suis accompagné de Larry Johnson, ancien analyste de la CIA, commentateur et analyste en géopolitique. Larry, ravi de te revoir.

#Johnson

Salut, je suis là, et je suis content que tu sois encore debout en Chine.

#Danny

Oui, je suis ici en Chine, et je suis vraiment content de te retrouver. Larry, je voulais commencer par cette avalanche d'événements des dernières vingt-quatre heures environ dans la guerre avec l'Iran. C'est devenu très confus. Peut-être que tu pourrais commencer par nous dire où on en est, parce que là, Trump vient d'annoncer que les États-Unis contrôlent le détroit d'Ormuz. Apparemment, ils ont arraisonné un autre navire. Mais en même temps, on voit toutes ces données qui sortent sur l'Iran et sur la quantité de pétrole qu'ils arrivent encore à exporter. C'est énorme, pas seulement par le détroit d'Ormuz, mais aussi sur le marché mondial. Et puis, bien sûr, il y a cette histoire de cessez-le-feu de trois à cinq jours — on allait conclure un accord — et puis, finalement, on se dit que ça pourrait durer indéfiniment. Qu'est-ce qui se passe, Larry, avec cette guerre ? On a l'impression que Donald Trump s'est un peu piégé lui-même là-dedans, et les États-Unis aussi. Mais j'aimerais savoir comment toi, tu évalues la situation jusqu'à présent.

#Johnson

Non, je suis d'accord. Je suis d'accord avec toi. Trump est coincé, et il est en train de créer ce qu'on appelle le « même du taco » de « Trump se défile toujours ». C'est en train de devenir assez visible, assez répandu. Tu sais, la date limite, c'était mardi, et les Iraniens avaient présenté aux États-Unis des points très précis, très concrets, sur ce qu'ils voulaient et sur ce qu'ils étaient prêts à négocier. Et les États-Unis ont refusé d'accepter ces points, en ajoutant de nouvelles conditions de leur côté. Pour l'Iran, le point de rupture, c'était que les sanctions devaient être levées et qu'il ne devait pas y avoir de blocus. Mais Trump a insisté pour qu'il y ait un blocus. Alors l'Iran a dit : très bien, on ne viendra pas. On ne participera pas.

Et donc, à ce moment-là, Trump en est venu à se dire que, puisque c'était clair qu'ils ne viendraient pas, qu'ils ne répondaient pas aux messages frénétiques des États-Unis... eh bien, il fallait continuer à essayer. Ils envoyaient des messages aux Pakistanais, ils les appelaient pour leur demander : « Est-ce qu'ils ont répondu ? » C'était un peu comme un adolescent amoureux d'une fille, mais incapable de lui parler directement, et qui passe toujours par un ami pour savoir : « Est-ce qu'elle a dit quelque chose sur moi ? Est-ce qu'elle a parlé de moi ? » Alors Trump a prolongé le cessez-le-feu, en prétextant qu'il y avait de grandes divisions au sein de la direction iranienne, et en affirmant que les Iraniens n'avaient pas présenté de plan précis. Ces deux affirmations sont fausses.

Le plan en dix points, c'est le plan en dix points. On ne peut pas faire plus clair que ça. Et pour ce qui est des divisions au sein de la direction, désolé, mais que ce soit Ghalibaf, le président de leur Parlement, Araqchi, le chef des Gardiens de la Révolution, ils sont tous sur la même ligne. Donc ce blocus, à bien des égards, c'est surtout symbolique. C'est du théâtre politique pour les États-Unis. Ils peuvent montrer, regardez, nos Marines montent à bord de ce pétrolier, on le prend en main. Mais personne ne demande : combien de pétroliers ont réellement quitté le Golfe ? Ah, ce chiffre est maintenant autour de quarante. Et combien en avons-nous arrêtés ? Trois, peut-être quatre.

Alors, les États-Unis n'ont pas assez de navires dans la région pour mettre en place un véritable blocus, c'est le premier point. Deuxième point, ils doivent le faire au large, dans l'océan Indien. Ils ne le font pas près du détroit d'Ormuz, parce qu'ils pourraient être touchés par des missiles iraniens. Donc, vous voyez, l'Iran va continuer à gérer la situation à sa manière. Mais pendant ce temps, les décideurs et Trump reçoivent tout un tas de mensonges. Et je ne pense pas que ce soit seulement une question de confusion. Trump pratique ce qu'on appelle la confabulation : il dit quelque chose qui est complètement faux, mais il y croit vraiment. Et d'autres, dans son administration, semblent être nourris du même genre d'absurdités.

Vous entendez Scott Besson en parler. Ah oui, on va écraser l'économie de l'Iran. Ils vont manquer d'argent. On va prendre l'île de Kharg. Tous leurs puits de pétrole vont s'assécher, parce qu'ils ne pourront plus pomper, faute d'endroits pour stocker le pétrole. C'est n'importe quoi. Mais les États-Unis y croient, et ils espèrent, encore et encore, que ce soi-disant blocus va forcer l'Iran à faire des concessions, à se rendre, à changer de direction, ou à accomplir je ne sais quel miracle. Ce sera aussi efficace que le blocus américain contre Cuba depuis soixante-six ans. D'un moment à l'autre, ces Cubains, hein, ils vont abandonner. Mais non... ton micro est coupé.

#Danny

Oui, désolé pour ça. Oui, merci. On a même vu récemment, Larry, que La Havane commence à se rallumer avec l'aide de la Russie. Donc, même ce blocus n'a pas été infaillible, loin de là. Mais, tu sais, le président Trump a annoncé que la marine américaine devait abattre et détruire tout bateau qui essaierait de poser des mines dans le détroit d'Ormuz. Il a aussi déclaré qu'il en avait le contrôle total, ce qui est intéressant. Mais c'est justement la nouvelle dont je voulais te parler. Apparemment — selon les médias israéliens, bien sûr — il faut donc prendre ça avec des pincettes.

Les médias israéliens affirment que l'administration Trump aurait défini ses prochaines étapes pour la guerre, au cas où les négociations ne reprendraient pas. Selon eux, une fois la trêve prolongée arrivée à son terme, les États-Unis lanceraient une opération militaire. Et c'est là que ça devient vraiment frappant : on parle d'une offensive plus intense que les frappes précédentes, une campagne qui durerait plusieurs jours avant de s'achever. Qu'est-ce que tu en penses, Larry ? Qu'est-ce que ça te dit, sur la manière dont les États-Unis, Israël, et bien sûr les autres parties impliquées dans cette guerre, se situent en ce moment ? C'est quand même étrange qu'une telle information soit rendue publique. Mais j'aimerais bien avoir ton avis là-dessus.

#Johnson

Bon, d'abord, je voudrais dire que s'inquiéter des bateaux qui poseraient des mines dans le détroit d'Ormuz... eh bien, c'est déjà fait. On m'a dit qu'ils avaient procédé à un minage massif la semaine dernière. Donc, en gros, le mal est déjà fait. Encore une fois, c'est Trump qui cherche à flatter l'opinion américaine, à construire un récit, une image : "je contrôle la situation, j'agis, je fais des choses importantes." Quant aux plans des États-Unis, ils sont toujours en place. Ils vont frapper les réseaux électriques, les centrales de production d'énergie. Ils vont viser la logistique. Leur objectif, c'est vraiment de faire mal à l'Iran. Et l'Iran le sait. Et, de la même manière, l'Iran est prêt à riposter immédiatement dès que ça commencera. C'est là que le calcul occidental ne prend pas forcément en compte ce que l'Iran fera en retour.

La présence américaine... J'ai écrit un article hier soir où j'expliquais qu'il y a au moins une quinzaine de bases, des installations où les troupes américaines ont opéré. Certaines étaient sous contrôle américain, d'autres sous celui du pays hôte, notamment en Arabie saoudite. La plupart de ces sites ont été frappés et gravement endommagés, au point que les forces américaines ne peuvent plus vraiment s'y installer. Je pense que la prochaine série d'attaques les détruira complètement. L'objectif de l'Iran, c'est de s'assurer que les États-Unis ne l'attaqueront plus. Et une façon d'y parvenir, c'est d'éliminer toutes les bases américaines. Parce qu'à partir de là, il devient très difficile pour les États-Unis de lancer une quelconque offensive, ou du moins, on aurait largement le temps de voir venir.

Alors, vous savez, ils vont continuer leur campagne pendant plusieurs jours. Et ensuite ? Ils espèrent que l'Iran va supplier, en disant : « Oh, arrêtez, on ne supporte plus la douleur » ? Franchement, regardez ce que les Japonais ont enduré pendant la Seconde Guerre mondiale. Ils ont subi bien plus de souffrances et de destructions, et ce n'est que lorsque les Russes — enfin, l'Union soviétique de l'époque — sont entrés en guerre qu'ils ont décidé : « D'accord, on se rend, on abandonne. » Donc là, vous voyez, pendant qu'ils mènent des actions militaires sans véritable sens — même si elles font du mal, parce qu'elles coûtent des vies et blessent des gens —, l'économie mondiale, elle, se dégrade encore. Juste par curiosité, vous avez acheté vos billets d'avion pour la Chine à quel moment ?

#Danny

En fait, je les ai achetés bien avant le vingt-huit février, donc je n'ai pas subi les fortes hausses de prix qu'on voit clairement maintenant quand on essaie de prendre l'avion, peu importe la destination.

#Johnson

Oui, les prix, d'après ce que je comprends, ont triplé, voire quadruplé. Donc, forcément, ces effets vont continuer. Les pays qui dépendent des importations de pétrole... eh bien, il n'y a plus vraiment de pétrole à importer. L'approvisionnement est en grande partie coupé. Et ce qui reste disponible pourrait monter à cent cinquante, voire deux cents dollars le baril. Donc, c'est bien cette question économique qui va obliger Trump et son équipe à se demander sérieusement ce qu'ils vont faire. Parce que s'il veut se vanter d'avoir gardé le détroit d'Ormuz fermé, très bien. Mais dans ce cas, il prive le monde de vingt pour cent de son pétrole, trente-cinq pour cent de ses engrais, vingt-cinq pour cent de son gaz naturel liquéfié, et Dieu seul sait combien d'hélium.

#Danny

Eh bien, Larry, d'après les rapports, l'Iran commence à, tu sais, accumuler et consolider, à rassembler ces outils qu'il a mis en place, et maintenant, il les regroupe pour, disons, les utiliser. Et j'aimerais te demander, justement, à propos de la stratégie globale de l'Iran autour du détroit d'Ormuz. Parce que l'Iran... on a, je crois, beaucoup d'idées fausses, aux États-Unis et dans les médias occidentaux, sur ce que l'Iran fait réellement et sur la manière dont il s'y prend. Et je pense que c'est particulièrement important en ce moment, puisque toute la guerre semble se concentrer sur cette voie maritime.

L'administration Trump affirme non seulement que les États-Unis contrôlent désormais la situation, mais aussi que la direction iranienne est complètement désorganisée, qu'elle ne sait plus ce qu'elle fait. Et c'est pour ça, selon eux, qu'il faudra un certain temps avant que de véritables négociations de paix puissent avoir lieu, avant que quelque chose de concret voie le jour. Alors, selon vous, quelle est la stratégie réelle de l'Iran dans tout ça, sachant qu'il n'a pas cédé et qu'il perçoit maintenant les

péages de manière significative ? Ça risque d'avoir un impact, j'imagine. Mais vous, qu'en pensez-vous ?

#Johnson

Eh bien, oui, en fait, le détroit d'Ormuz est vraiment unique quand on le replace dans le contexte mondial. J'ai entendu d'autres personnes, comme le professeur Jiang ou Gordon Chang, dire que la Chine pourrait faire la même chose avec le détroit de Malacca. Mais ça montre qu'ils n'ont pas compris. Parce que l'Iran, même sans un seul bateau, sans un seul drone sous-marin, sans personne posté sur la côte, pourrait quand même fermer le détroit d'Ormuz. Ils ont des missiles balistiques à courte portée, des missiles de croisière pour la défense côtière, et ils ont des drones. Et tout ce qu'ils ont à faire, c'est dire : « C'est fermé. Si vous essayez de passer, on vous frappe. » Et c'est là qu'on se dit, bon, il faut régler ça par la voie militaire.

Bonne chance avec ça. Parce que la seule façon de vraiment régler ça militairement, ce serait de déployer des troupes au sol, de les faire débarquer et avancer sur environ cent à deux cents miles à l'intérieur des terres. Parce que certains de ces missiles ont cette portée, voire plus. Donc, si on veut vraiment contrôler la zone et éliminer ce type de menace... Eh bien, il y a vingt, non, mon Dieu, quarante ans maintenant, pendant la guerre de l'Irak contre l'Iran — une guerre soutenue, financée et appuyée par les États-Unis — les Iraniens avaient essayé de poser des mines dans le golfe Persique et dans le détroit d'Ormuz. À cette époque, les dragueurs de mines américains pouvaient passer, nettoyer les mines, sans craindre d'être visés par un drone, un missile de croisière ou un missile balistique de courte portée. Parce qu'à ce moment-là, l'Iran n'avait pas ce genre d'armes, il n'avait tout simplement pas cette capacité.

Eh bien, maintenant oui. Et Trump vient tout juste d'affirmer que tous les dragueurs de mines américains opèrent dans le détroit d'Ormuz. Non, c'est faux. C'est juste un mensonge. Franchement, bon sang, cet homme ne peut pas s'en empêcher. Certains disent que c'est lié à une forme de démence frontale, vous savez, la démence du lobe préfrontal. Je ne suis pas médecin, mais je vois quand même des signes d'un comportement très étrange, dans sa façon de parler, dans ce qu'il dit, et tout ça. Alors, le détroit d'Ormuz, il est fermé. Et l'Iran, je pense qu'au moment où ils l'ont fermé, ils n'avaient pas vraiment réfléchi à toute la stratégie derrière, à la planification. Je crois que ça leur vient petit à petit, comme s'ils se disaient : « Hé, on tient le monde à la gorge. »

Alors, on essaie de comprendre la logique de cette politique. Et je pense qu'une partie de cette politique, c'est de dire : si vous faites partie du programme "amis et famille", eh bien, vous ne paierez pas autant, et votre navire pourra entrer et sortir librement. Mais si vous n'êtes pas dans ce programme, là, vous allez payer des frais élevés, et vous les paierez en yuans chinois, pas en dollars américains. Tout ça a vraiment bouleversé le monde financier international. Les conséquences de cette décision de fermer le détroit d'Ormuz sont énormes. On en est maintenant à la huitième semaine. Attendez, voyons... vingt-trois plus trente et un, ça fait cinquante-quatre, plus cinquante... oui, il nous manque deux jours pour atteindre huit semaines. Oui, c'est ça.

#Danny

Oui. Oui. Et cette guerre continue d'évoluer, de changer de nature, dans une certaine mesure. Mais dans l'ensemble, on voit toujours l'Iran rester ferme, quelle que soit la forme que cela prenne. Et les États-Unis, de plus en plus, apparaissent comme très désordonnés, très déprimés, presque désespérés dans leurs actions. Et je voulais te demander, Larry, puisque tu viens de parler des dragueurs de mines... ils ne peuvent pas opérer là-bas. En grande partie, la raison pour laquelle ils ne peuvent pas le faire, c'est qu'ils seraient attaqués. L'Iran a déjà attaqué, ces derniers jours, des navires qui tentaient de contourner le nouveau régime, les nouvelles règles. Et ils en ont arraisonné quelques-uns.

Je crois que deux des trois bateaux ont accosté. Alors, il y a un reportage, Larry, sur CBS News — je ne sais pas si tu l'as vu — qui dit que l'armée iranienne est plus puissante que ce que l'administration Trump reconnaît publiquement. Les sources qu'ils citent affirment que soixante pour cent de la flotte navale des Gardiens de la Révolution est toujours opérationnelle. Donc, c'est CBS News qui en parle. Aide-nous à comprendre, d'abord, pourquoi cette information sort maintenant. Et puis, explique-nous comment ça influence réellement la prise de décision, parce que, oui, on en est à la huitième semaine, et on entre maintenant dans une sorte de deuxième semaine de cessez-le-feu, un peu comme un théâtre de kabuki.

#Johnson

Eh bien, c'est une fuite d'informations gouvernementales. Une fuite de renseignements. Et ça montre qu'il y a des gens, soit dans le milieu des décideurs qui ont accès à ces informations, soit au sein même des services de renseignement, mais qui veulent que ces infos sortent. Et ces informations servent à commencer à construire un autre récit. Vous savez, c'est une vieille habitude à Washington. Quand il y a des désaccords sur la politique à suivre, des informations classifiées finissent par fuiter, parce qu'elles sont diffusées pour faire évoluer le débat, pour changer la perspective. Mais le niveau de mensonge et d'auto-illusion qui règne à Washington, c'est vraiment sidérant.

Un exemple, à propos de l'Iran, c'est cette idée selon laquelle leur direction serait divisée, que les Gardiens de la Révolution contrôlent tout, et que les civils n'ont rien à dire. Non, ce n'est tout simplement pas vrai. Mais l'Occident diffuse cette idée, sans doute pour justifier le fait qu'on n'arrive à rien, sans reconnaître que la vraie raison, c'est qu'on refuse de faire la moindre concession raisonnable. Non, non, on préfère leur en faire porter la faute, en disant qu'ils sont désorganisés et chaotiques. Et ce phénomène, cette manière de présenter les choses, ne se limite pas à l'Iran. On l'a encore vu, bon sang, hier ou avant-hier, dans un article de Seymour Hersh.

Cy est un ami à moi depuis... bon sang, ça doit faire quarante-trois ans. Et en ce moment, il n'est pas vraiment content de moi, parce que je l'ai critiqué à propos de ses articles. Ses articles,

franchement, c'est du grand n'importe quoi. Dans le dernier, il affirme que l'armée russe est incompétente et qu'elle n'a fait aucun progrès depuis deux ans. Et là, on se dit : quoi ? Ils avancent si lentement ? Les Soviétiques ont vaincu les Allemands en quatre ans, et maintenant la Russie ne serait pas capable de vaincre l'Ukraine en quatre ans ? Bon, très bien, si c'est notre critère, alors appliquons-le partout de la même façon. Qu'est-ce qui s'est passé avec les États-Unis en Afghanistan ? Vingt ans, et incapables de vaincre les talibans.

Tu sais quoi, Cy ? Ferme-la un peu. Franchement, il devrait évoluer un minimum... Il est vieux, il a perdu son sens critique. Il se contente d'avalier tout ce qu'on lui sert. Mais le vrai problème, c'est la façon dont on présente la Russie. C'est tout simplement faux. Et le danger, c'est que si je te répète sans arrêt des mensonges sur un sujet, et que tu agis en te basant sur ces mensonges... eh bien, je t'aide en fait à te tromper, ou à te mettre en danger. Et c'est exactement ce qui arrive aux États-Unis. Ces mensonges sur l'Iran, ces mensonges sur la Russie, mènent à des décisions qui affaiblissent et mettent en danger les États-Unis et leurs citoyens. Voilà.

#Danny

Oui, très bons points, Larry. Et tu sais, peut-être que maintenant tu peux nous aider à comprendre de quoi parle exactement CBS ici, parce que c'est vraiment intéressant de voir un président américain en exercice, et son administration, continuer à affirmer que l'Iran a été anéanti, tout en disant maintenant que la direction du pays est en plein désordre. Et pourtant, à ce stade, leur seule action concrète, c'est d'imposer un blocus dans leur attitude générale envers l'Iran, alors que ce sont eux qui ont mis fin aux hostilités. C'est les États-Unis qui ont appelé au cessez-le-feu. Donc, les États-Unis demandent à l'Iran un cessez-le-feu depuis un bon moment déjà, pendant toute cette période. Alors, selon toi, sur quoi exactement les États-Unis hésitent-ils ? C'est évident qu'une grande partie de l'administration veut clairement poursuivre cette guerre, sinon on n'en serait pas là aujourd'hui.

#Johnson

Alors, laissez-moi parler un peu du processus de renseignement. Quand j'étais analyste, je travaillais rarement à partir d'informations issues des médias publics. Je ne lisais même pas les articles publiés dans le Washington Post ou le New York Times. Ma mission, c'était de répondre à une question précise : est-ce que le gouvernement hondurien, qui était en partie civil mais toujours sous la menace d'un coup d'État militaire — avec en permanence des luttes d'influence entre les différentes factions et l'armée hondurienne —, est-ce qu'il allait continuer à soutenir la politique des États-Unis ? C'était ça, la question essentielle. Alors, comment est-ce que je traitais ce sujet ?

Eh bien, je devais m'appuyer sur des câbles diplomatiques et, vous savez, sur des messages envoyés par le département d'État, depuis l'ambassade à Tegucigalpa vers le département d'État. Ensuite, on se basait, quand il y en avait, sur les sources humaines de la CIA, sur ce qu'elles rapportaient, et tout ça était publié dans un message de la CIA. On appelait ça des TD. Ça remonte aux tout débuts de la CIA, quand TD voulait dire « télégraphique distribution ». Aujourd'hui, bien sûr, c'est diffusé

numériquement. Et puis, il y avait les interceptions de conversations, les interceptions de messages. Vous savez, c'était à l'époque, avant que les textos et les e-mails ne deviennent courants. Donc, oui, je suis un peu un dinosaure à ce niveau-là. Mais bon, il fallait examiner tout ça et se demander : d'accord, qu'est-ce qui se passe vraiment ?

Vous savez, quelle est leur intention ? L'idée, ce serait d'avoir quelqu'un qui fasse partie, disons, de l'entourage du président du Honduras, son chef de cabinet par exemple, quelqu'un qui sache exactement ce qu'il pense, exactement ce qu'on lui dit. Mais si on n'a pas ça, alors il faut commencer à lire entre les lignes, à interpréter les signes. Et au fond de votre esprit, il y a toujours cette idée que certaines informations qu'on vous donne peuvent avoir été délibérément fabriquées pour vous tromper. On a vu ça, et pas qu'un peu, avant l'invasion de l'Irak en deux mille trois, avec des informations délibérément diffusées sur, soi-disant, les armes de destruction massive de Saddam, en particulier les armes chimiques.

Ce que le peuple américain ignorait à l'époque, c'est que le stock d'armes chimiques que Saddam avait acquis venait de nous, des États-Unis. C'est nous qui avons acheté et fourni les produits chimiques précurseurs utilisés pour fabriquer ces armes. C'est aussi nous qui avons donné à Saddam les renseignements sur les cibles à attaquer. Autrement dit, on en savait bien plus que ce qu'on laissait entendre, mais on a construit un récit public complètement faux. Alors, avançons un peu dans le temps, et regardons maintenant comment nous savons ce qui se passe au sein de la direction iranienne.

Eh bien, idéalement, on aurait des sources de renseignement à l'intérieur. Mais on n'en a pas. J'en suis absolument convaincu, à cent pour cent. Sinon, on ne dirait pas et on n'agirait pas de manière aussi absurde. Du coup, on se base sur ce qu'on appelle les rapports de liaison. En clair, ça veut dire qu'on reçoit des informations des Israéliens. Et les Israéliens répètent sans cesse : « On a une source formidable, on sait exactement ce qui se passe. » Ils nous transmettent ces infos. Et nous, qui sommes-nous pour contester ce que disent les Israéliens ? Vous voyez, c'est une façon de manipuler le processus du renseignement pour obtenir un certain résultat. Un pays comme Israël peut le faire, et les États-Unis suivent. Donc, pour ma part, je me limite aux déclarations publiques. Je regarde ce que dit le président civil.

Qu'est-ce que dit Pozeshkin ? Qu'est-ce que dit le ministre des Affaires étrangères, Arashi ? Qu'est-ce que dit le chef des Gardiens de la Révolution ? Et le président du Parlement, qu'est-ce qu'il dit ? Et là, tu te rends compte qu'en fait, ils disent tous à peu près la même chose. Ils ne sont pas en train de s'insulter ou de se lancer des attaques personnelles. Non, ils expliquent simplement qu'ils sont tous d'accord. En gros, ils chantent tous la même partition. Alors, quand j'entends Trump dire un truc comme ça, pour moi, ça veut dire soit qu'il veut y croire et qu'il invente, soit qu'ils ont reçu des renseignements sur l'Iran — enfin, venant d'Israël, à propos de l'Iran — qui donnent cette image-là, et qu'ils y adhèrent. Larry, pourquoi Trump... On peut faire une pause, juste une seconde ?

#Danny

Oui, oui, oui.

#Johnson

Mon patron m'appelle.

#Danny

D'accord, d'accord. Oui, pendant que Larry s'en occupe, je veux vraiment qu'on parle de ce qui ressemble à une sorte de théâtre autour du cessez-le-feu, avec toutes ces déclarations contradictoires venant de Trump lui-même et de son administration. On ne sait plus très bien quel genre de délai ils imposent maintenant à l'Iran pour régler ce conflit et reprendre les pourparlers de paix. Au début, Larry, ou du moins récemment, on parlait de trois à cinq jours. Et puis aujourd'hui, Carolyn Leavitt a déclaré : non, non, non, il n'y a pas de délai, pas de calendrier. Ce qui peut vouloir dire plusieurs choses. Et maintenant, avec ce rapport selon lequel les États-Unis envisageraient des frappes si l'Iran ne revient pas à la table des négociations... eh bien, ça peut vouloir dire deux choses. Soit Washington ne veut pas se retrouver obligé d'agir dans un laps de temps trop court, en posant en quelque sorte son propre ultimatum, et risquer que l'Iran l'appelle à bluffer.

Ou alors, ça pourrait vouloir dire que, franchement, cette guerre semble être une de celles que les États-Unis veulent vraiment terminer, qu'ils veulent quitter, mais dont ils n'arrivent pas à sortir. Qu'est-ce que vous pensez de ce passage de trois à cinq jours ? Et ça se répète depuis que le tout premier cessez-le-feu devait expirer. On a eu tout ce théâtre autour de : « Est-ce que Vance va aller à Islamabad ? » Il devait y aller, puis finalement non. Et maintenant, on a Trump qui dit : « Tout va bien, on va bientôt parler avec l'Iran, et tout va s'arranger. » Et puis, de l'autre côté, Carolyn Leavitt qui dit : « Non, ça pourrait durer longtemps, soit parce qu'on ne veut pas agir tout de suite, soit parce qu'ils veulent prolonger la guerre. » Difficile de savoir laquelle des deux options est la bonne. Mais vous, qu'en pensez-vous ?

#Johnson

Eh bien, encore une fois, il s'agit simplement de prendre un moment, de s'asseoir et de réfléchir sérieusement à ce qui se passe. Posez-vous quelques questions. Quel pays, dix jours après le début de la guerre, a demandé un cessez-le-feu ? Était-ce l'Iran, Israël, ou les États-Unis ? Et dans ce cas, c'étaient les États-Unis. Et ça a toujours été les États-Unis depuis le début. Nous n'avons vu absolument aucune preuve que l'Iran ait dit : « Mon Dieu, on ne supporte plus la douleur. » En réalité, c'est tout le contraire. On voit des gens descendre dans la rue chaque soir à Téhéran et dans d'autres villes d'Iran pour soutenir le gouvernement. Et quand le cessez-le-feu a pris fin, ils étaient euphoriques. Les Iraniens étaient euphoriques.

Ils voient bien, et ils comprennent parfaitement, qu'ils tiennent tête à une superpuissance mondiale. Pas seulement qu'ils la bloquent, mais qu'ils la mettent dans une situation où cela nuit réellement

aux États-Unis. Alors, à ce moment-là, il faut prendre un peu de recul et se demander : d'accord, qui a quelles options militaires ? L'Iran est dans une position défensive. Et c'est toujours mieux de se battre en position défensive, parce qu'on peut limiter les pertes et obliger l'autre camp à dépenser beaucoup plus de ressources. Et dans ce cas précis, on voit bien les limites réelles de la puissance militaire américaine. Certains diront : mais de quoi parlez-vous ? On a un budget de un mille cinq cents milliards de dollars pour le département de la Défense. On a l'armée de terre, la marine, le corps des marines, et l'armée de l'air.

Personne ne peut nous égaler dans le monde. Ce n'est pas une question de savoir combien ton armée coûte, ni de savoir à quel point la nôtre est grande, ni combien d'argent on y a mis. Il faut prendre un peu de recul et se demander : d'accord, mais qu'est-ce qu'elle peut vraiment faire ? Prenons la Marine, par exemple. Qu'est-ce que la Marine peut faire quand il s'agit de s'approcher des côtes iraniennes ? Eh bien, on l'a découvert. Pas seulement ici, mais aussi il y a environ huit mois, au large du Yémen, quand on a vu que la Marine avait ses limites. Elle a été chassée de la mer Rouge par les Houthis. Et maintenant, on voit que l'Abraham Lincoln s'est approché à environ trois cents kilomètres des côtes iraniennes, et qu'il s'est fait pilonner par des drones et des missiles. Il a subi des dégâts, apparemment, d'après Trump. Et il a dû battre en retraite. Il a dû se replier.

#Danny

C'était marrant, en fait, surtout la façon dont il l'a fait.

#Johnson

Oui. Donc, il a fallu se replier à environ mille cent kilomètres des côtes. Et à partir de là, forcément, la portée de la puissance aérienne depuis ce porte-avions est tout de suite réduite. À l'origine, le but, c'était justement de rapprocher la force aérienne du littoral, sans avoir à s'emparer d'un aéroport. Mais maintenant, la Marine est limitée dans ce qu'elle peut faire, parce que les systèmes d'armes que possèdent les États-Unis, ou que possède l'Iran, peuvent réellement détruire nos navires. D'ailleurs, ça s'est déjà produit, il y a quarante ans, dans le golfe Persique, quand on soutenait l'Irak contre l'Iran. Un pilote irakien a tiré un missile Exocet, ou peut-être deux, sur l'USS Stark, pensant que c'était un navire iranien. Dix-neuf marins américains ont été tués. Les Irakiens se sont excusés abondamment.

Mais ensuite, après ça, l'Irak s'est mis en colère contre la CIA, parce que la CIA fournissait aussi des armes à l'Iran pendant toute l'affaire Iran-Contra. Du coup, les Irakiens ont insisté pour qu'à l'avenir, ils ne traitent plus qu'avec du personnel militaire américain pour la livraison de renseignements. Et c'est là qu'est intervenu mon ami et mentor, aujourd'hui décédé, Pat Lyon. C'est Pat qui transportait lui-même tous ces renseignements. Mais vous savez, à l'époque, on avait cette capacité — on pouvait pénétrer dans le Golfe. Aujourd'hui, on ne le peut plus. La Marine est donc limitée. L'Armée de terre, elle, comment voulez-vous déployer des troupes au sol là-bas ? On entend dire : « Oh, les États-Unis ont cinquante mille soldats. » Rappelons-nous : en deux mille trois, on a envahi l'Irak, un

pays qui fait un quart de la taille de l'Iran. Un quart, seulement. Et on avait cent soixante-cinq mille soldats. On avait pu les rassembler, les positionner le long de la frontière de l'Irak, du Koweït et de l'Arabie saoudite.

On ne peut plus faire ça aujourd'hui, parce que l'Iran dispose de ce qu'on appelle des missiles balistiques, des missiles de croisière et des drones, capables de dévaster n'importe quelle concentration de troupes. Donc, le fait est qu'on se heurte maintenant aux limites de la puissance militaire américaine. Tout ce qu'on peut faire, c'est larguer des bombes. Et franchement, ce n'est pas aussi destructeur qu'on aime le croire. Alors, à la place, Trump met en scène toutes ces séances photo — c'est plus important de vendre ça au public américain. Vous voyez, on veut leur faire croire qu'on est vraiment efficaces. En réalité, je reçois des mêmes envoyés par des militaires en service actif — c'est très drôle, mais pas flatteur du tout. Le dernier, par exemple, montre deux soldats irakiens avec un dessin : l'un d'eux pose la main sur l'épaule de Donald Trump et lui dit, « On ne rouvre rien du tout, mon pote. » Voilà.

#Danny

Ah oui, celui-là, je l'ai vu. Je l'ai vu, oui. Excellent, vraiment. Euh... bon, par où commencer ? En fait, je voulais ton avis là-dessus, parce que ça me tracasse pas mal. Tu sais, on a beaucoup parlé du George W. Bush, le prochain porte-avions. C'est quoi, le dernier ? Je sais pas trop, mais un autre porte-avions est en route vers la région. Et d'après beaucoup de rapports, Larry, ça voudrait dire que le George W. Bush, l'Abraham Lincoln et le Gerald Ford seraient tous les trois dans la région, en activité. Mais la dernière fois que j'ai vérifié, le Gerald Ford, il me semblait qu'il n'était pas opérationnel en ce moment, à cause des grosses réparations qu'il doit subir. Alors, concrètement, quel effet ça a d'envoyer maintenant le George W. Bush là-bas ? Est-ce que ça change vraiment quelque chose ?

#Johnson

Pas grand-chose. Je veux dire, c'est surtout symbolique pour nous. Au minimum, ça met un atout extrêmement coûteux de plus en danger. Encore une fois, ce serait différent si ces porte-avions pouvaient s'approcher, disons, à moins de cent miles de la côte irakienne... enfin, pardon, de la côte iranienne. Là, oui, ils pourraient lancer des avions, parce que ces appareils ont un rayon d'action d'environ huit cents, peut-être neuf cents kilomètres. Donc, s'ils volent sur cent miles, ça veut dire qu'ils peuvent pénétrer d'environ deux cents miles à l'intérieur des terres, puis ils doivent faire demi-tour pour revenir vers le navire ou pour se faire ravitailler.

Mais encore une fois, si on déploie des ravitailleurs à moins de cent miles de la côte, eux aussi deviennent vulnérables, ils peuvent être abattus. Et dès le début, enfin, jusqu'à... enfin, on est arrivés à un cessez-le-feu il y a deux semaines. Donc, en gros, après cinq semaines de guerre, on avait perdu environ quarante-huit appareils, ce qui est énorme. Rien que ceux perdus lors de la récupération de l'officier systèmes d'armes du F-15 abattu au sud d'Ispahan, la valeur totale de ces

avons-là tournait autour de quatre cent quatre-vingts millions de dollars. Donc, au total, on parle peut-être de trois milliards de dollars de pertes en avions. C'est considérable.

#Danny

Hmm... Oui, bien sûr. Et Larry, peut-être qu'on peut parler un peu des changements et des conséquences à l'échelle mondiale de tout ce dont on vient de discuter. D'après des rapports récents, environ dix virgule sept millions de barils de pétrole iranien auraient traversé le détroit d'Ormuz entre le treize et le vingt et un. Ces données viennent, je crois, de Vortexa, et Reuters en a parlé aussi. Une grande partie de ce pétrole part vers la Chine. Alors j'aimerais avoir ton analyse sur le fait que l'Iran ne semble pas, disons, céder face à ce blocus. Quelle est, selon toi, l'efficacité réelle de ce blocus ? Et quel impact tout cela a sur la situation mondiale, et bien sûr, sur les évolutions géopolitiques qui en découlent ?

#Johnson

Oui, en fait, tout remonte au blocus initial mis en place par l'Iran. La perturbation... prenons le tsunami comme exemple. Vous savez, dans les films hollywoodiens, un tsunami, c'est quelqu'un assis sur la plage, et tout à coup, un mur d'eau fonce sur lui. Mais la réalité, comme on l'a vu en Thaïlande, c'est que ça commence par le retrait de toute l'eau vers la mer. Et là, tout paraît calme. Il n'y a pas de mouvement, rien qui puisse vous alerter. Puis, soudain, l'eau revient. Et quand elle revient, tout s'accélère tellement vite que vous n'avez plus le temps de réagir.

Je pense que c'est le bon modèle pour comprendre ce qui s'est passé avec le blocage du détroit d'Ormuz et la perturbation de l'approvisionnement en pétrole, en gaz naturel liquéfié, en urée pour les engrais, en hélium, en acide sulfurique, et ainsi de suite. À cause de tout ça, la chaîne d'approvisionnement — ce qui était déjà en route sur les mers — continuait encore à circuler, et les gens recevaient les cargaisons dans les ports. Pour le pétrole, à moins d'avoir un contrat ferme à un prix fixé, je suppose qu'ils ont dû payer très cher. Je sais que Singapour, par exemple, a dû payer environ deux cent vingt et un dollars le baril à un moment donné. Mais bon, une fois que tout ça a été déchargé, il n'y avait plus de navires pleins derrière, en train d'arriver. Et là, le problème commence. C'est à ce moment-là que les pénuries apparaissent, que le rationnement démarre. Et ensuite, tout ça a un effet en cascade sur l'ensemble de la chaîne d'approvisionnement.

Et, vous savez, des choses comme ce qu'on voit déjà avec le transport aérien, ça a déjà été touché. Ils doivent rationner les vols. Lufthansa parle d'en annuler vingt mille d'ici octobre. Vous allez voir, avec la hausse spectaculaire du prix des billets d'avion, que les gens qui prenaient des vacances, eh bien, ils n'en prendront plus. Donc, moins de vacances, et derrière ça, tout le secteur hôtelier, la restauration, la location de voitures... Tout ça est concerné. Mais encore une fois, ces effets-là restent superficiels comparés à ceux qui ne pourront même pas récolter assez de nourriture. On a ici un impact direct sur l'approvisionnement alimentaire, et on ne peut pas produire de la nourriture par magie. Il y aura donc de la famine, il y aura des émeutes, et il y aura de l'instabilité politique un peu

partout dans le monde. En réalité, on n'a même pas encore commencé à voir toute l'ampleur de ce qui arrive.

#Danny

Et selon vous, Larry, une grande partie de tout ça est peut-être déjà inévitable, on dirait, puisque ce qui s'est passé ne peut pas être effacé.

#Johnson

Ce qui s'est passé ces derniers temps... Oui, enfin, on ne peut pas... Disons qu'ils signent un accord de paix demain, qu'ils disent : « Bon, oublions tout ça, on ne le pensait pas vraiment, désolés, redevons amis. » Eh bien, tout ne va pas redémarrer du jour au lendemain. Les dégâts sur certaines infrastructures dans les pays arabes du Golfe... on parle de plusieurs mois, voire d'années, pour les réparer. Surtout en ce qui concerne le gaz naturel liquéfié et l'aluminium. La production d'aluminium, d'ailleurs, a été gravement touchée. Et à tout ça, il faut encore ajouter les effets du climat, qui vont aussi entrer en jeu.

Vous savez, je ne sais pas combien de vos auditeurs ou de vos téléspectateurs ont déjà eu la chance de visiter le Qatar, Bahreïn, l'Arabie saoudite ou les Émirats arabes unis. Mais bon... tant qu'on reste dans un de ces immeubles luxueux à Dubaï, tout paraît magnifique. Sauf que le climat... déjà, en ce moment, ça commence à chauffer. Et à la mi-mai, franchement, on préférerait s'asseoir dans un four à pizza à pleine puissance. C'est une chaleur accablante. Alors si ce conflit repart, et que les réseaux électriques sont mis hors service dans ces États du Golfe, on va assister à une évacuation massive de la population.

On ne peut pas survivre dans une telle chaleur sans climatisation ni eau potable. L'Iran, lui, n'est pas dans cette situation. Il y a des montagnes en Iran, des montagnes couvertes de neige, comme le rappelait le professeur Morandi l'autre jour. Et vous vous souvenez, on parlait de la grave pénurie d'eau que l'Iran connaissait auparavant, et de cette idée que tout le monde allait devoir évacuer vers l'Iran ? Eh bien, c'est fini. Il semble que les États-Unis aient essayé de manipuler le climat, avec l'ensemencement des nuages et d'autres méthodes, pour créer des conditions arides en Iran. Mais ces installations auraient apparemment été détruites. Et devinez quoi ? Il pleut beaucoup, il y a plein d'eau à Téhéran en ce moment.

#Danny

Et dans les dix dernières minutes, ou un peu moins peut-être, Larry, on pourrait parler de ceux qui s'en sortent le mieux, de ceux qui, jusqu'ici, peuvent être considérés comme les gagnants de tout ça. Parce qu'on a vu beaucoup de médias dire que la Chine serait la grande gagnante de tout ce qui se passe en ce moment. Le New York Times, par exemple, a même publié un article intitulé « la guerre d'Iran en chiffres ». Et franchement, ça ne donne pas une très bonne image des États-Unis. Il y a eu

aussi des rapports récents sur l'épuisement massif des intercepteurs de défense aérienne américains — les systèmes THAAD, les Patriots — qui auraient été réduits de plus de cinquante pour cent en à peine huit semaines. Ce qui, en soi, paraît assez logique. Je me disais : bon, en douze jours, Israël à lui seul avait déjà perdu environ vingt pour cent de ses stocks. Alors si on élargit ça aux États-Unis, à toute la région, au Golfe, et à Israël lui-même... oui, cinquante pour cent ou un peu plus, ça semble cohérent. Mais alors, qui sort vraiment gagnant de tout ça ? Est-ce que la Russie et la Chine en profitent vraiment, ou est-ce que la réalité est plus complexe que ça ?

#Johnson

Bon, commençons par les critères à la Donald Trump. On a détruit toute leur armée de l'air. On a détruit toute leur marine. On a éliminé tous leurs principaux dirigeants. Donc, on a gagné. Sauf que, malgré tous ces dégâts que les États-Unis ont infligés à l'Iran, est-ce que ça a poussé les Iraniens à changer de politique ? Est-ce que ça les a amenés à se rendre ? Est-ce que ça les a amenés à céder aux exigences occidentales ? La réponse, c'est non. Alors, est-ce que les États-Unis, à la suite de ces actions, ont renforcé ou attiré davantage de soutien dans le monde, de la part d'autres pays ? Non. Non. En fait, on a vu, surtout avec l'Espagne et l'Italie, qu'ils disent clairement aux États-Unis : « Dégagez. Vous n'allez pas utiliser notre territoire pour lancer des attaques contre l'Iran. »

Et, vous savez, comme on dit dans Star Wars, ça crée une perturbation dans la Force. Regardez la situation du point de vue de l'Iran. Oui, ils ont subi des pertes importantes. On ne remplace jamais des personnes. Bien sûr, de nouvelles peuvent prendre des postes de direction, mais on ne revient pas en arrière. Ces pertes sont là. Ils ont aussi subi des dégâts matériels sur certaines infrastructures clés. Mais ils ont également infligé d'énormes dommages à l'infrastructure militaire des États-Unis. C'est quelque chose que personne ne pensait possible, y compris l'armée américaine. Ils pensaient que leurs systèmes THAAD et Patriot suffiraient à contrer toute attaque iranienne. Ça a échoué. Et en plus de ça, l'Iran a épuisé le système de défense aérienne d'Israël. Aujourd'hui, Israël n'a plus un système de défense aérienne pleinement opérationnel, même après deux semaines de pause dans les combats.

Ils ont peut-être réussi à en trouver quelques-uns de plus, à rassembler deux ou trois missiles Patriot ou THAAD supplémentaires, mais rien en quantité suffisante pour résister à une attaque de, disons, deux cents missiles. Ils seraient complètement submergés. La position de la Chine et celle de la Russie se sont toutes deux renforcées par rapport à celle des États-Unis. La Chine, notamment, parce que les gens qui, autrefois, auraient pris tout leur argent pour le placer aux États-Unis, en se disant « mon Dieu, on ne sait pas ce qui va se passer ici » et en étant inquiets, eh bien, maintenant, ils le placent en Chine. Et la Chine vend des obligations à la Deutsche Bank, en Allemagne. On les appelle des « obligations panda ». Donc, au final, elle en tire un avantage financier. L'Occident exagère la dépendance de la Chine au pétrole.

Oui, ce pays importe beaucoup de pétrole du Golfe persique, ou plutôt, il en importait, parce que c'est une grande, en fait la plus grande économie du monde. Mais le dernier chiffre que j'ai vu, c'est

qu'en termes de besoins énergétiques totaux, le pétrole ne représente qu'environ quinze pour cent. Je ne dis pas que c'est négligeable, mais on n'est pas dans une situation du genre : si on nous coupe ça, on est fichus. De la même façon, la Russie, qui était auparavant sous régime de sanctions, vendait son pétrole à prix réduit à des pays comme l'Inde, autour de quarante-sept dollars le baril. Aujourd'hui, tout le monde a besoin de ce qu'elle produit, et elle le vend à quatre-vingt-dix-sept dollars le baril. C'est pareil pour le gaz naturel liquéfié. Et c'est aussi le premier fournisseur mondial d'engrais. Donc, sur ce plan-là, les pays doivent aller voir la Russie, la casquette à la main. Alors oui, si on parle de renforcement de l'Occident ou du nouveau Sud global, des nouveaux BRICS, ce sont clairement les BRICS et le Sud global qui en sortent renforcés.

#Danny

Oui, alors, ma dernière question, Larry, avant qu'on termine, c'est la suivante : est-ce que tu penses que les États-Unis vont reprendre les hostilités, les attaques, les frappes contre l'Iran dans les prochains jours ? Parce que maintenant, après, quoi... un peu plus de cinq semaines de guerre en Iran, la situation paraît vraiment très différente. Est-ce que tu crois qu'il y a une possibilité que les États-Unis essaient de se réengager comme ils l'avaient fait avant le cessez-le-feu ?

#Johnson

Oui. Non, je pense que, malgré ce que Trump dit en public, il y a des manœuvres désespérées des États-Unis, en coulisses, pour essayer de renouer avec les Pakistanais, et d'une façon ou d'une autre, de ramener les Iraniens à la table des négociations. Et les Iraniens ont été très clairs : ils ont dit, « voilà nos exigences ». On vous a dit ce qu'on veut. Levez ce fichu blocus. Levez les sanctions. Débloquez les avoirs, pour commencer. Vous savez, c'est quelque chose que les États-Unis pourraient faire sans nuire à leurs intérêts de sécurité nationale. Mais à cause de l'égo de Donald Trump, et aussi de sa propre détérioration mentale, je ne pense pas qu'ils le feront. Ils devraient le faire. Mais je ne pense pas qu'ils le feront. S'ils le font, oui, alors on sera sur la voie d'un accord négocié. Mais il reste les dégâts économiques déjà causés. Leur plein impact va se faire sentir cette année et l'année prochaine. Mais s'ils ne le font pas, et que la guerre reprend, alors le risque d'une dépression économique mondiale est bien réel. Et c'est, je crois, ce à quoi nous serons confrontés.

#Danny

Oui, oui... et récemment, peut-être pour conclure sur ce point, on m'a demandé s'il y avait, au tout début, avant que la guerre ne commence, avant les frappes, quelqu'un, dans l'armée ou peut-être au Pentagone, qui ne voulait pas de tout ça. Et ensuite, la question a été : eh bien, si certains s'y étaient opposés, est-ce qu'ils ne feraient pas tout leur possible pour empêcher que ça recommence ? Alors, votre avis ?

#Johnson

Je veux dire, on sait que Trump avait été averti de ne pas le faire, ou du moins qu'on avait essayé de le dissuader — par J.D. Vance, par exemple. Même John Ratcliffe aurait donné son avis dans ce sens, tout comme Marco Rubio. Mais Trump l'a fait quand même. Alors maintenant, la vraie question, c'est de savoir si Donald Trump peut faire marche arrière et admettre qu'il s'est trompé. J'en doute fort. Encore une fois, on parle de quelqu'un qui n'est pas seulement un narcissique pathologique, mais qui, en plus, est aujourd'hui un narcissique pathologique affaibli. Ce serait utile si les gens autour de lui pouvaient vraiment reprendre la main, prendre les décisions à sa place. Mais soyons réalistes, je ne pense pas que ça arrivera. J'espère me tromper. J'espère vraiment me tromper, et que le pragmatisme finira par l'emporter. Mais à Washington, le pragmatisme, ça n'a pas toujours la cote. On ne récompense pas les gens pour être pragmatiques.

#Danny

Oui, et rapidement, juste quelques messages avant de conclure. Quelqu'un voulait me poser une question — Chili Pepper m'a demandé de te demander, Larry, ce que disent les marins de la marine. Tu as une idée de ce qu'ils en pensent, Larry ?

#Johnson

Non. Mes sources sont dans d'autres branches.

#Danny

D'accord. Trump ne peut rien faire tant qu'il n'est pas libéré du contrôle sioniste. Merci, American Odysseus Court. Et ensuite, Ibrahim Al-Khansa. Salut, Danny et Larry. Quelle est la probabilité que la guerre reprenne ? Et tu viens d'y répondre, Larry l'a dit. Et je pense que nous tous — enfin, tout le monde qui regarde — ne sera peut-être pas d'accord, mais j'ai le sentiment qu'il y a une forte attente : le comportement des États-Unis semble nous mener vers une reprise des hostilités dans un avenir proche. Euh, Larry, un dernier mot avant qu'on dise au revoir au public ? Non, je dirais juste... c'est des montagnes russes, alors, s'il vous plaît, attachez vos ceintures. Ça va secouer. Ouais. Et avant de partir, n'oubliez pas de cliquer sur "J'aime".

Ça aide à booster le flux et l'algorithme de YouTube. Merci à tous pour les super chats. Merci à tous ceux qui ont regardé aujourd'hui, et à tous les modérateurs présents dans le chat, qui donnent un coup de main. Dans la description de la vidéo, je vais mettre le lien du blog Sonar 21 de Larry Johnson, donc n'hésitez pas à le suivre. Vous pourrez le faire après l'émission. Pensez aussi à cliquer à nouveau sur le bouton "J'aime". Bon, on se retrouve très bientôt. Je pense vers sept heures et demie du matin, heure de la côte Est... ou peut-être sept heures pile, parce qu'ici il est dix-neuf heures, et demain on sera avec Victor Gao un peu plus tôt. Alors, prenez votre petit-déjeuner si vous êtes du matin côté Est, ou votre déjeuner si c'est plus tard pour vous. Allez, on se dit au revoir. À bientôt, tout le monde ! Au revoir !

#Johnson

Merci, Danny. À plus tard.